

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^eN^o de débit _____LE FIGARO
11, R. Print des Champs - ELYSÉES - VIII^e

1 29 JUIN 1967

★ LES ARTS AU JOUR LE JOUR ★ LES ARTS AU JOUR LE JOUR

KASSEL : Sabine MARCHAND

IV^e DOCUMENTA

Une exposition de l'avant-garde contemporaine

28 juin. (De notre envoyée spéciale.)

La tournée des grandes expositions internationales se poursuit. Après la Biennale de Venise, les artistes, les critiques, les marchands et les amateurs, lassés de la comédie au caractère de plus en plus politique qui s'est jouée sur la place St-Marc, se sont retrouvés hier à Kassel, en Allemagne, pour l'inauguration de la quatrième « Documenta », exposition internationale de peintures, sculptures, gravures et objets.

Naturellement, on redoutait — non sans quelque frisson de plaisir inavoué — la perspective de quelques manifestations, la proximité du fief de Rudy Dutchke jouant pour beaucoup dans ces prévisions.

Les amateurs de sensations fortes ont été déçus. Il ne s'est rien passé à Documenta. Tout au plus a-t-on remarqué quelques drapeaux rouges à l'entrée d'un bâtiment avec l'inscription suivante : « L'art qui règne est celui de ceux qui régissent... ».

L'ensemble de l'exposition se trouve dispersé en trois lieux distincts : au musée Fridericianum : la peinture. A l'Orange-rie : la sculpture monumentale. Et à la galerie Schöne Aussicht : la sculpture, les arts d'ambiance et les arts graphiques.

Tout d'abord il faut souligner l'excellente présentation de cette manifestation, présentation ori-

ginale, par la mise en place de toutes sortes de variations de perspectives, à la fois sobre et de bon goût.

La 4^e Documenta a limité son choix aux œuvres créées par l'avant-garde contemporaine au cours de la période qui se situe après le « pop'art ». Mais on perçoit très vite que ce n'est pas tout ce qui s'est fait depuis le pop'art mais plutôt tout ce qui s'est fait dans l'anti-pop'art : c'est-à-dire plus ou moins un retour à l'abstraction pure, au constructivisme qui pourrait aussi bien dater de l'époque du Bauhaus. D'ailleurs pour mieux souligner encore cette tendance, l'exposition commence sur un hommage au peintre Josef Albers, décédé il y a quelques mois. Le but n'est pas ici de juger l'œuvre d'Albers, mais on a un peu la même réaction à regarder ses tableaux que devant la plupart des peintures exposées ici. « On a déjà vu cela... ». « Ce n'est pas nouveau... ».

On sent un dirigisme très germanique dans le choix des œuvres, dans ce goût très marqué pour un art essentiellement intellectuel, calculé, par ce manque de folie si humaine. Pour éviter une vision aussi tendancieuse, le comité, essentiellement composé de personnalités germaniques, n'aurait-il pas intérêt à s'élargir en accueillant un nombre plus varié de représentants d'autres nationalités ?

artistes d'outre-Atlantique est sans doute la plus étonnante de cette manifestation. Les très grands panneaux peints aux couleurs lumineuses par les Johns, Lichtenstein, Noland, Olistski, Poons, Reinhardt, Stella, Held, Wahrol... complétés par les sculptures de Judd, Morris, Lewis et Smith forment un ensemble d'un extraordinaire effet mural. A l'échelon des grandes surfaces, à l'ombre d'une architecture d'avant-garde on imagine très bien la place que peut tenir cet art qui cousine étrangement avec l'art publicitaire.

Chez les Anglais on retrouve également ce goût pour le vide ou une absence de l'image (Hoyland), mais il y a aussi des artistes comme Kitaj, Hockney, Hamilton qui jouent des jeux subtils sur une note d'imagerie naïve.

Des artistes européens comme Calderare, Fruhtrunk, Geiger, Lo Savio, Van Severen illustrent les théories d'Albers avec plus ou moins de raffinement ; c'est un

art bien propre, intellectuel et froid.

Aux murs blancs de l'exposition répondent beaucoup d'œuvres blanches souvent raffinées, mais étranges, comme enveloppées d'un halo lunaire. Ce sont les accumulations de Camargo, les points en relief de Castellani, l'objet mobile de Dine, les fantaisies humoristiques d'Engels, les déchirures de Fontana, les plans aux reliefs gonflés de Manders.

Bien qu'en principe les artistes ne soient pas rassemblés ici sous leur pavillon national comme à Venise, les Français ont droit à une salle (mais beaucoup plus modeste que celle réservée aux Américains), où l'on peut voir des artistes comme Arman, Yves Klein, Jaquet, Raymond Hains, Ramon, Télémaque, Martial Ravsse qui composent un ensemble de personnalités varié, moins monotone. Malaval expose plus loin et fait l'objet de toute une ambiance autour de son analyse d'une femme : « Anne ».

Peu de nouveauté

Si Albers donne le ton pour la peinture, Chillida le donne pour la sculpture. On retrouve toujours beaucoup d'artistes anglosaxons, dominés par Nevelson et le mystère que dégagent ses silencieuses « constructions-puzzles ». Le groupe « lumière et mouvement » figure également avec Le Parc, Demarco. Parmi les attractions originales, signalons les curieux assemblages en bois de Marisol, qui fait en sculpture l'équivalent du pop' en peinture. Notons également l'énorme « gonflable » de Christo.

La section des arts graphiques apparaît comme l'une des plus enrichissantes de cet ensemble sur l'art d'avant-garde. Les lithographies de Jasper Jones, par leur

variété, donnent une idée des possibilités immenses de cette technique. Les « objets » « édités » sont également présents ; citons, entre autres, ceux de Valery.

Si l'on y trouve peu de nouveautés, si cette « avant-garde » date, cela ne veut pas dire que Documenta ne soit pas une très sympathique exposition. Elle aurait gagné à être plus éclectique.

A quelques kilomètres des sites de l'Allemagne romantique, on aurait aimé pouvoir ressentir plus de passion dans ce « jeune art ».

Sabine Marchand.

Jusqu'au 6 octobre.

Toutes les tendances de l'école américaine

Un détail supplémentaire qui ne peut échapper : c'est l'importance de la participation anglosaxonne par rapport à la participation européenne. Toutes les tendances de l'école américaine sont ici représentées : le « minimal art » (surface aux lignes et

plans réguliers), les « color-fields » (surface plane colorée monochrome avec intensités différentes), les « primary structures » (structures primaires et lisses), jusqu'à l'« anti-form » (négaration de la forme). L'immense salle qui réunit la plupart des